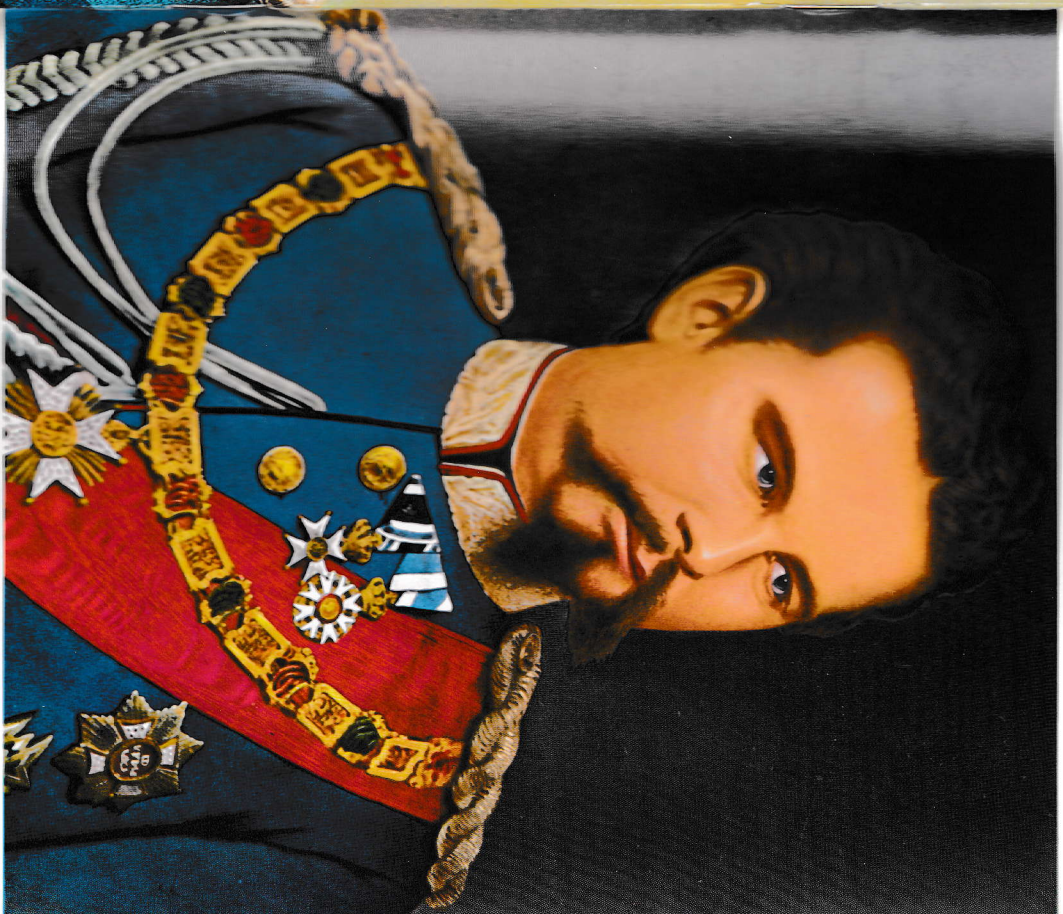




SA VIE - SA FIN

NOI LOUIS II

MAXIMILIAN I. JOSEPH
premier Roi de Bavière
1806—1825

LOUIS I.
Roi de Bavière
1825—1848

LUITPOLD
Prinzéregent de Bavière
1886—1912

MAXIMILIAN II.
Roi de Bavière
1848—1864

OTTO
Roi de Grèce
1832—1862

LOUIS II.
Roi de Bavière
1864—1886

OTTO I.
Roi de Bavière
1886—1913

LUDWIG III.
dernier Roi de Bavière
1913—1918

Roi Louis II

Sa vie - Sa fin

de

Julius Desing



Copyright 1976 by
Éditions Kienberger, D-8923 Lechbruck

Les châteaux du roi Louis II de Bavière font partie des curiosités les plus connues de l'Allemagne du Sud. Le château de Neuschwanstein près de Füssen, construit dans le style des châteaux du Moyen-âge, le château de plaisance de Linderhof près de Oberammergau de style rococo et le château de Herrenchiemsee sur le modèle de Versailles, attirent chaque année des milliers de visiteurs du monde entier.

Qui était ce roi bâtisseur de châteaux ? Était-il vraiment atteint de maladie mentale, et ses châteaux doivent-ils être considérés comme des créations de mauvais goût ? Pour donner une réponse tant soit peu objective à une telle question, il est nécessaire de connaître de façon plus détaillée ce que fut la vie de ce monarque tellement différent des autres.

Le 25 Août 1845 les habitants de Munich apprenaient au son des cloches et des salves d'artillerie que le Prince Maximilien de Bavière et son épouse Marie, Princesse de Prusse, venaient d'avoir un héritier. Le jeune Prince, destiné à monter sur le trône de Bavière reçut le nom de Louis. Trois ans plus tard il eut un frère qui reçut le nom d'Otto.

Le Prince Maximilien qui aimait la solitude et consacrait la plus grande partie de son temps aux choses de la Science, fit donner aux deux Princes une éducation très stricte sans toutefois les préparer à leur future mission. Sauf quelques rares exceptions le jeune Prince Louis passa son enfance au château de Hohenschwangau en compagnie de sa mère, de domestiques et des paysans des environs. On le confia à des précepteurs qui ne convenaient pas tout à fait pour faire l'éducation d'un futur roi. Les tableaux accrochés aux murs du château de Hohenschwangau représentant le monde fan-



La reine Marie et le prince Louis vers 1850
D'après un dessin de E. Correns

tastique des légendes germaniques eurent sur lui une influence d'autant plus grande, que le jeune Prince avait reçu de son père et de son grand-père ce caractère rêveur.

Déjà tout jeune il parcourait tout seul les forêts et vallées autour de Hohenschwangau. Il conserva toute sa vie cet attachement pour les montagnes et les habitants aux habitudes simples et saines. Le Prince avait rarement auprès de lui quelqu'un à qui il aurait pu se confier, épancher son cœur. C'est pourquoi déjà dans ses jeunes années il se créa un univers à lui, fait de solitude et de repli sur soi. Il se consacra bientôt essentiellement à la littérature. Esprit idéaliste et romantique, le jeune Prince aimait surtout le côté pathétique des poésies et tragédies de Frédéric Schiller. L'influence de ce dernier le poussa à s'isoler toujours davantage du monde et à se réfugier dans un univers où tout serait noble et beau.

A 16 ans Louis fit connaissance pour la première fois avec une forme de musique toute nouvelle. Le 2 Février 1861 il assistait à la représentation de l'opéra de Wagner «Lohengrin». En écoutant cette musique, il eut l'impression que tous ses rêves se réalisaient. A partir de ce moment là, il se procura toutes les compositions et différentes publications de Richard Wagner qu'il pouvait obtenir d'une façon ou d'une autre.

Le mois d'Août 1863 eut lieu dans sa résidence de Munich une rencontre mémorable. Le Prince Louis recevait Bismarck. Deux personnalités totalement différentes par leur caractère: d'un côté Bismarck, homme politique fort et énergique, de l'autre côté Louis, bel esprit, rêveur. Cette rencontre fit sur

tous ceux qui étaient là une impression profonde. Bismarck se lia d'amitié avec le futur roi de Bavière; un portrait de Louis II orna désormais son bureau de travail. Le Prince à son tour reconnut en Bismarck le grand homme d'état et eut toujours pour lui un sentiment de vénération voire d'amitié. Peu avant sa mort, Louis dans son désespoir eut une pensée pour Bismarck qui pouvait l'aider. Celui-ci fit parvenir au malheureux roi de Bavière un télégramme lui donnant des conseils désintéressés car à ce moment là Bismarck ne songait nullement à une annexion quelconque.

Bismarck dira plus tard: «C'était la seule fois que je voyais le roi Louis; mais j'ai ensuite, lorsqu'il est monté sur le trône et jusqu'à la fin de sa vie entretenu de bonnes relations avec lui et échangé assez fréquemment des lettres. J'ai à cette occasion eu chaque fois l'impression d'un Régent à la hauteur de sa tâche et ayant des sentiments de bon allemand bien qu'essentiellement préoccupé par le maintien, dans le cadre de la Fédération allemande, de certaines prérogatives pour son pays.»

Lorsque Maximilien II mourut le 10 Mars 1864, Louis devint roi de Bavière à 18 ans et demi. Il n'avait pas terminé ses études et il n'eut jusqu'à son accession au trône pratiquement jamais l'occasion de s'initier à la Cour de son père aux affaires politiques. Contrairement à toute attente, il prit sa nouvelle mission très au sérieux et s'attacha jusque dans les moindres détails à son travail quotidien de Régent. Durant les premières années de son règne, conscient de la grandeur et du caractère sacré de sa mission, il s'efforça de réaliser ce qui pour lui était l'essentiel pour un souverain: favoriser l'art et la culture. Depuis très longtemps d'ailleurs,



Le roi Maximilien II de Bavière

Maximilian II et son épouse et ses deux fils Louis et Otto vers 1850
D'après un dessin de E. Correns



la maison des Wittelsbach était plus soucieuse de sa mission sur le plan culturel que de volonté de puissance ou de conquêtes militaires. Certes le roi Louis convoquait de temps en temps ses ministres et fonctionnaires pour leur demander conseil, mais en définitive, il prenait ses décisions lui-même après avoir longuement réfléchi.

Significative de ce comportement de Louis II est l'anecdote suivante: Au cours d'un entretien avec quelques représentants de la Chambre du Conseil, le jeune roi demanda à l'un des conseillers ce qu'il pensait d'une modification du budget prévu pour deux ans au lieu de six. Le conseiller répondit, qu'une telle modification serait très avantageuse pour la situation financière de l'Etat de Bavière. Louis II répliqua alors: «Mais Monsieur le Conseiller je me souviens très bien que la plupart de vos collègues et vous-même étiez autrefois contre une telle modification?» «Sans doute» répliqua le conseiller, «mais c'était simplement en raison de notre fidèle attachement à Sa Majesté Feu Votre Père qui préférerait un budget prévu pour six ans.» Là-dessus le roi adressa aux conseillers ces paroles peu flatteuses: «Comment un Régent peut-il savoir la vérité, si ses conseillers lui disent aujourd'hui de faire ce qu'ils condamnaient hier au lieu de donner leur point de vue en toute âme et conscience?»

Une des premières mesures prises par le roi Louis fut de confier à son secrétaire Pfistermeister la mission d'aller trouver le compositeur Richard Wagner son idole et de faire en sorte que ce dernier accepte de venir à Munich. Wagner accepta avec joie cette invitation au début Mai 1864 et l'après-midi du 4 Mai 1864 il se trouvait pour la première fois en face de son protecteur. Ce jour là procura à Wagner



Le roi Louis II de Bavière vers 1864

une joie nouvelle de créer, car il était sûr désormais que ses oeuvres passeraient à la postérité. Le soir de ce même jour, Richard Wagner écrivait à son amie, Madame Dr. Wille: «... Vous savez que le jeune roi de Bavière m'avait fait dire de venir auprès de lui. J'ai été présenté à lui ce jour même; malheureusement il est si beau, si plein d'esprit, sensible et gentil, et je crains que sa vie ne passe dans ce monde médiocre que comme un rêve magnifique... mon bonheur est si grand, que j'en suis tout bouleversé; pourvu qu'il vive longtemps, c'est un être tellement hors du commun!»

L'amitié qui à partir de ce moment là lia Richard Wagner et le roi, eut une influence considérable sur leur activité réciproque; libéré de tous ses ennuis d'argent, le compositeur pouvait maintenant se consacrer enfin à la réalisation d'un grand Opéra allemand selon ses conceptions propres. De son côté le roi Louis II, encouragé par Wagner, eut l'idée de créer un conservatoire à Munich et décida en même temps de construire un grand Opéra, où grâce à la mise en oeuvre des moyens les plus modernes, la grande musique de Wagner obtiendrait ses meilleurs effets. Munich allait devenir, comme Vienne, un centre de musique. Mais ce plan échoua devant les réticences des membres du gouvernement, de sa propre famille et des habitants de Munich. Ils étaient contre le projet non seulement en raison des énormes dépenses, mais ils étaient hostiles surtout à l'amitié du Monarque avec le révolutionnaire Wagner. Un court extrait du «Nouveau Courrier de Bavière», journal de la Noblesse et du Clergé, donne une idée de la virulence des attaques lancées contre le compositeur en 1865; on peut lire en particulier: «Le moindre mal que cet étranger (Wagner) apporte dans notre pays en raison de son ambition insatiable peut être comparé à des nuages de sauterelles qui cacheraient le soleil pendant des mois et dévasteraient nos champs; cette

comparaison est une image destinée à souligner l'influence néfaste qu'exerce ce «faiseur de musique», ce révolutionnaire, qui jadis (1848) à la tête d'une bande de meurtriers et incendiaires voulait faire sauter le palais royal de Dresde et qui a l'intention aujourd'hui d'isoler le roi et de l'exploiter au profit d'un parti traître à notre patrie!...»

Le roi Louis, profondément contrarié dut s'incliner devant ces exigences. Presque 18 mois plus tard, en Décembre 1865, cédant aux pressions dont il était l'objet, il invita Wagner à quitter la Bavière. Cette mesure prise à contre coeur, lui fit perdre toute confiance envers le gouvernement bavarois et le fossé de la méfiance ne fit que s'élargir avec les années.

Le jeune roi n'avait guère d'amitiés féminines. Durant l'été 1864 il passa certes quatre semaines à Bad Kissingen très entouré par les dames et fort bien accueilli partout où il se présentait. Cette année là le bruit courut même que Louis épouserait la fille du Tsar... mais ces espoirs entretenus chez le peuple restèrent sans suite. Une longue amitié le lia toute sa vie à sa cousine Elisabeth, impératrice d'Autriche. A Munich l'hostilité grandissante contre Richard Wagner et contre lui-même lui rendit le séjour dans la capitale insupportable. Un jour, qu'il était particulièrement déçu, l'idée lui vint un instant de transférer sa résidence royale de Munich à Nuremberg; il séjourna de plus en plus souvent dans les Alpes qu'il aimait, loin des intrigues et des mesquineries de la Cour. 18 mois après son accession au trône il écrivait à Richard Wagner: «Hélas, que le monde est laid! combien d'humains sont des êtres misérables et décevants! Leur vie n'est remplie que des banalités quotidiennes – Puisse ce monde n'être plus qu'un souvenir!»



Le roi Louis II de Bavière vers 1866
Pastel de A. Fleischmann

En raison de tensions politiques au début de l'été 1866, le roi fut placé devant une grave décision. Louis qui n'aimait pas beaucoup les Militaires et détestait la guerre, voulait épargner à son pays un conflit armé. Mais lorsqu'il se rendit compte qu'il lui était impossible d'influencer les événements, il prit pour la première fois la décision de démissionner et de renoncer à la couronne; il quitta aussitôt sa capitale sans en informer son gouvernement et se rendit en Suisse auprès de Richard Wagner; et c'est certainement sur les conseils de Wagner que Louis ne mit pas à exécution son projet mais retourna au contraire deux jours plus tard à Munich et signa l'acte de mobilisation générale contre la Prusse, approuvant ainsi les exigences du Parlement.

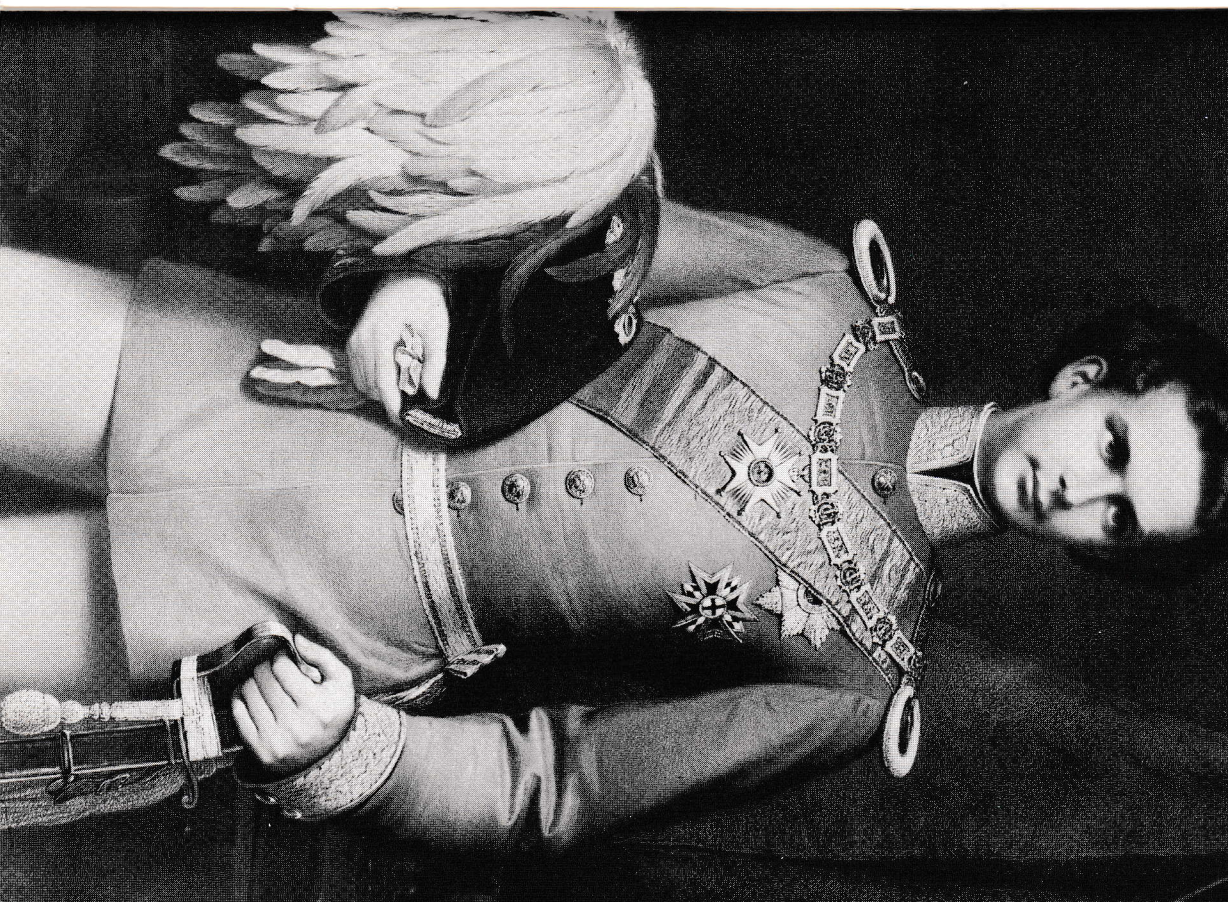
Cette guerre fratricide ne dura que trois semaines mais quel malheur pour la Bavière! Le 22 Août un traité de paix fut signé d'après lequel la Bavière devait perdre une partie de sa souveraineté et payer à la Prusse 30 millions de florins (54 millions de mark-or) à titre de réparations.

Quelques semaines après cette guerre désastreuse le roi décida de lui-même d'entreprendre un voyage à travers les parties de la Franconie les plus touchées par les conséquences du conflit; à ce propos voici ce qu'il écrivit à Wagner: «... Je fais ce voyage, afin que mon peuple sache qui je suis et qu'il commence enfin à connaître son Prince!...» Ce voyage le conduisit à travers les districts de la Bavière du Nord, c'est à dire à Bayreuth, Bamberg, Bad Kissingen, Aschaffenburg et Würzburg. Le moment le plus important de son voyage fut sans conteste son séjour de huit jours à Nuremberg. Partout où le souverain apparaissait c'était un accueil délirant de la population qui le recevait en triomphateur. On avait sem-

blait-il complètement oublié que les armées bavaroises avaient quelques semaines auparavant subi ici les défaites les plus cuisantes. Au cours de ce voyage le roi apprit à aimer encore davantage son peuple et dès cet instant il eut l'idée de quitter la ville de Munich, devenue pour lui insupportable, et de faire de Nuremberg sa résidence royale; mais ce projet, lui aussi, n'eut pas de suites.

Le 22 janvier 1867 eurent lieu les fiançailles de Louis avec sa cousine, la Princesse Sophie Charlotte de Bavière, sœur de l'impératrice Elisabeth d'Autriche (Sissy) qu'il estimait beaucoup. Le mariage devait être célébré le 12 Octobre 1867. On avait déjà fait de nombreux préparatifs et en particulier fait aménager un carrosse d'or et frapper une monnaie pour la circonstance. Mais brusquement et sans prévenir, le 10 Octobre de la même année, le jeune roi rompit ses fiançailles; à partir de ce moment là, le monarque ne pensa plus au mariage.

Au cours de ses sorties à cheval et de ses promenades à pied, le roi se rendait souvent en un lieu particulièrement charmant non loin du château de Hohenschwangau. Sur une hauteur du Tegelberg, appelée aussi Schwanstein se trouvaient les ruines d'un vieux château; il n'en restait pas grand-chose, seuls quelques restes du donjon et pièces d'habitation ainsi que des pans de murs effrités par le temps et se dressant vers le ciel. C'est là que le roi voulait construire sa Wartburg, son château du Graal. Maximilien II avait déjà eu au milieu du 19e siècle l'intention de reconstruire ce vieux château mais pour des raisons inconnues n'avait pas mis son

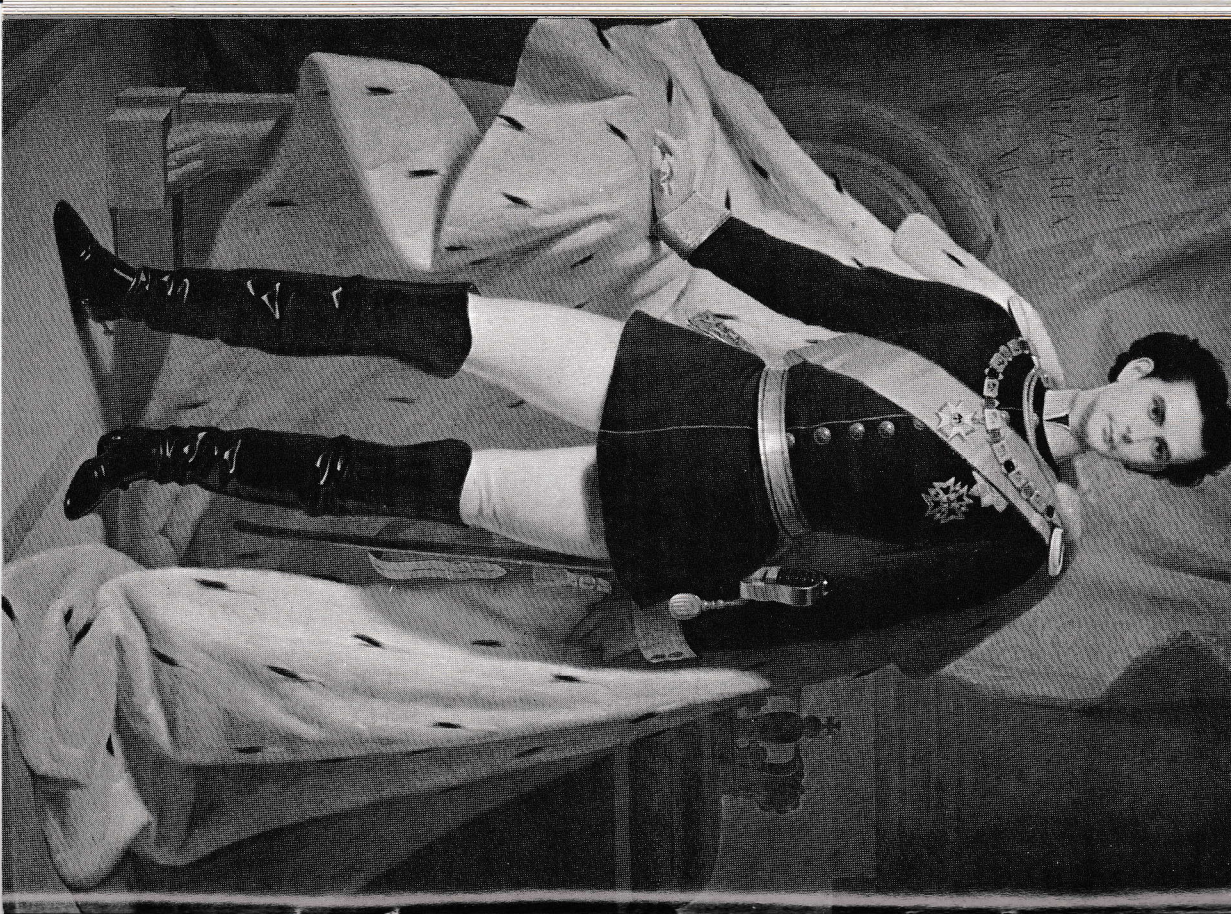


projet à exécution. Au printemps 1868 les projets de construction de ce nouveau château prenaient forme: on enleva les restes du vieux château, on amena une conduite d'eau, on construisit une route et ainsi le 5 Septembre 1869 Louis II posait enfin la première pierre de l'actuel château de Neuschwanstein. Dans ce château, dont la construction devait durer 17 ans et qui ne fut pourtant pas terminé, le roi devait plus tard subir l'humiliation la plus amère de son existence et connaître son tragique destin.

Au début 1870 la situation en Europe s'aggrava. Les tensions entre la Prusse et la France prirent de telles proportions qu'une guerre entre les deux pays devenait inévitable. En vertu des traités de paix de 1866, la Bavière fut entraînée dans le conflit. Le 16 juin 1870, après en avoir longuement discuté avec son chef de cabinet Eisenhart, le roi Louis signa l'ordre de mobilisation décidé par la grosse majorité du gouvernement bavarois et du Parlement. Ainsi c'était une nouvelle fois la guerre que Louis II voulait tant éviter.

Les armées allemandes remportaient en France victoire sur victoire. Les armées bavaroises, mal équipées par rapport à l'armée prussienne, se couvrirent de gloire. En Septembre 1870 le ministre Président de Bavière, le Comte Bray-Steinburg conseilla à son roi d'offrir au monarque prussien la couronne impériale d'Allemagne, étant donné que l'unification de tous les états allemands en un grand Royaume devenait inévitable et que la Bavière par son geste s'attirerait ainsi certains avantages. Louis II refusa d'abord de suivre ce conseil, mais il fut finalement amené le 30 Novembre 1870 par une habile manœuvre de son Premier écuyer le





contre Holnstein à envoyer au roi Guillaume de Prusse une lettre rédigée dans ce sens. Dans une autre lettre explicative, adressée à Bismarck, le roi de Bavière s'exprimait ainsi: «Sans vouloir vous flatter, je dois reconnaître que vous avez pris la première place parmi les Grands Hommes de notre siècle». Dans la Galerie des Glaces du château de Versailles, le roi Guillaume de Prusse fut proclamé empereur d'Allemagne le 18 janvier 1871. Presque toute la noblesse allemande assistait à la cérémonie, seul Louis II de Bavière n'y était pas. Le long combat qu'il dut mener contre les intrigues politiques et les attaques personnelles, le rendirent de plus en plus maussade. Plus il se sentait incompris de son entourage, plus il se mit à fuir la société des hommes. Il voyageait souvent la nuit à travers les Préalpes qu'il aimait tant et se montrait très rarement en public. En ce temps là commencent à courir des bruits et à se former des légendes sur le roi solitaire: pour le simple peuple il devenait un roi romantique comme dans les contes de fées.

Le roi se consacra de plus en plus à la construction de ses châteaux. Dans la vallée de Graswang près de Oberammergau fut construit à partir de 1874 le château de Lindenhof et en 1878 la magnifique résidence de Herrenchiemsee sur une île de cé lac. D'autres châteaux étaient en projet.

Dans son gouvernement et dans sa famille l'opposition était de plus en plus forte. Déjà au début de l'année 1886, pour un revenu annuel de 5,5 millions de Mark, le roi avait 13 millions de Mark de dettes auprès de l'état de Bavière. Ces dettes s'élevaient à 21 millions de Mark à sa mort.

◀ *Le roi Louis II vers 1865*
d'après une peinture de F. Pilory

Au début de Juin 1886 les affaires allaient si mal que les membres de la Maison des Wittelsbach, c'est à dire de la famille royale, estimaient nécessaire une réunion du Conseil de famille. On devrait y discuter des mesures à prendre pour obliger Louis II à s'occuper plus sérieusement des affaires de l'Etat et réduire ses dépenses. En effet l'énorme fortune familiale constituée au cours des 700 années écoulées risquait d'être dilapidée par une seule génération. Chez le Comte Holnstein, tombé en disgrâce, se réunit un groupe d'hommes politiques. Ce groupe avec à sa tête le Premier ministre Lutz, décida sur rapport médical exigé par le gouvernement que le roi atteint d'aliénation mentale serait mis sous tutelle. L'oncle du roi, le Prince Luitpold de Bavière devrait prendre la Régence. Le Prince Eulenburg écrit à ce sujet dans ses Mémoires que le comte Holnstein a tenu auprès du roi Louis II le rôle de Judas.

La tête de la conjuration était sans aucun doute Lutz. Pour cet homme politique, seule comptait sa propre situation qu'il risquait de perdre en raison des dépenses démesurées du roi. Au cours des années écoulées il n'avait pas tenu le roi au courant de la situation financière et il savait pourtant que le jeune monarque, avec l'éducation reçue, n'était pas en mesure de s'occuper avec compétence de ces questions d'argent. Ce n'est que lorsqu'il se trouva obligé de rendre des comptes devant la diète, que Lutz prit des mesures radicales. Lorsque Bismarck fut au courant de la conjuration contre le roi de Bavière, il déclara au Comte Lerchenfeld: «Le psychiatre me semble bien suspect; je suppose quelque intrigue et j'ai l'impression que les ministres de Bavière pour sauver leur situation veulent sacrifier le roi.»

Le 8 Juin 1886 le rapport médical nécessaire pour prouver la maladie mentale du roi fut établi par les médecins suivants: Dr. von Gudden, Dr. Hagen, Dr. Hubrich et Dr. Grashley. Mais il faut bien mentionner ici que ce rapport fut produit par des médecins qui n'avaient jamais eu l'occasion d'examiner le roi Louis II. Ils l'avaient tout simplement réigé en se fiant aux déclarations pas toujours dignes de foi de différents témoins sollicités pour les besoins de la cause. De même, les documents fournis par cette commission de médecins ne contenaient que des choses accablantes pour le roi; tout ce qui aurait pu plaider en sa faveur, par exemple les déclarations de son secrétaire Schneider, fut écarté. Schneider avait en effet rassemblé plus de 300 ordres et instructions écrites des années précédentes émanant du roi et à travers lesquelles il était impossible de déceler le moindre indice de maladie mentale. Il proposa ces documents importants à la commission des médecins pour exploitation, mais on ne l'écouta pas et ses documents ne furent jamais examinés.

Voici quelle est la teneur de cet important rapport de plusieurs pages sur l'état mental de Louis II, rapport qui contient beaucoup de sottises et qui encore aujourd'hui est l'objet de controverses quant à sa validité: «Sa Majesté souffre de troubles déjà très avancés, c'est à dire de cette forme de maladie mentale bien connue des psychiatres expérimentés et appelée paranoïa (folie). En raison de sa maladie, Sa Majesté n'est pas en mesure de prendre des décisions raisonnables, par conséquent incapable de régner et il gardera cet état anormal non seulement l'année à venir, mais pendant toute sa vie».

On peut se poser ici la question de savoir quel médecin, conscient de ses responsabilités, prononcerait un jugement aussi impitoyable, sans avoir auparavant examiné lui-même et observé avec le plus grand soin le malade.

Louis II disait un jour: «Il semble que dans la vie seule une espèce d'hommes ait sa place. Celui qui veut être quelque chose, doit être rude, grossier et flegmatique. Celui qui n'est pas ainsi, est considéré par ses amis et ennemis comme un être excentrique.» Peu avant la catastrophe de 1886, Louis II au cours d'un entretien privé avec l'écrivain américain Lew Vanderpoole lui disait ceci: «... Les offenses me blessent si profondément qu'elles me laissent désespéré; elles me bouleversent et un jour c'est sûr elles auront raison de moi... si je ne me trompe, à la suite de mes lectures et observations personnelles, une grande partie de ce qu'on appelle folie, n'est en réalité qu'hypersensibilité. On insinue souvent ou bien même on affirme sans détour que je suis un fou... je le suis peut-être, mais j'en doute tout de même... un fou véritable est en effet celui qui précisément ne se rend pas compte de sa folie... si j'étais un poète, alors je recueillerais peut-être des louanges en disant ce que je dis sous une forme rimée. Mais je n'ai pas ce don et je dois par conséquent supporter les railleries, le mépris, la calomnie; on me traite de fou. Dieu lui-même me considérerait-il comme tel lorsqu'un jour il m'appellera à lui?»

En raison des événements politiques des années écoulées il n'était guère possible pour le Gouvernement bavarois d'essayer de sa propre autorité de déposer le roi. L'Empereur d'Allemagne devait donner son accord. C'est pourquoi le



Comte Lerchenfeld fut envoyé à Berlin avec la recommandation de mener à bien cette mission. Au cours de ses pourparlers avec Bismarck il apparut clairement que le Chancelier n'était pas du tout d'accord avec ce procédé. En donnant aux Bavarois le soin d'en décider, il leur laissa ainsi l'entière responsabilité d'un tel acte; il expliqua à l'envoyé du Gouvernement bavarois qu'il s'agissait là d'affaires intérieures concernant la Bavière seule et qu'il ne voulait pas s'en mêler. On peut supposer que Bismarck estimait à ce moment là que les charges et accusations dirigées contre Louis II étaient bien fragiles et insuffisantes pour lui faire perdre son trône, si le roi voulait bien se donner la peine de se défendre avec détermination. (Le gouvernement bavarois ne jouissait pas de toute façon d'un grand crédit auprès de Bismarck qui lui reprochait son étroitesse de vues et son comportement par trop intéressé.)

Le 1 juin 1886 le roi partit pour Hohenschwangau. Il voulait passer les fêtes de la Pentecôte au château de Neuschwanstein. Il ne se doutait pas de ce qui allait s'abattre sur lui. Il laissa à Munich son chef d'écurie royale Hessel-schwerdt, tout à fait persuadé que ce dernier le tiendrait aussitôt au courant si là-bas quelque intrigue était fomentée contre lui. Il ne se doutait pas que précisément à ce moment là, ce fonctionnaire qui avait ses faveurs allait l'accabler d'accusations sans fondements devant une commission.

Louis II passa les journées froides et pluvieuses avant la Pentecôte 1886 dans son château; il dormait jusqu'à une heure avancée de la matinée et lisait les oeuvres de Schiller, son auteur préféré. Mais la commission de Munich était déjà en route pour lui prendre sa liberté et sa couronne.



*Le prince héritier Louis vers 1863
D'après une peinture de Th. Dietz*



Le soir du 9 juin 1886 le roi fit dire à son cocher personnel Osterholzer de préparer une calèche à l'écurie royale de Hohenschwangau et de venir le prendre à Neuschwanstein vers 1 heure du matin pour une sortie. Lorsque Osterholzer voulut exécuter cet ordre, le Comte Holnstein apparut tout à coup et lui ordonna de reconduire les chevaux à l'écurie. Osterholzer déclara que c'était un ordre du roi mais le Comte Holnstein lui répondit séchement: «Le roi n'a plus rien à dire; les ordres doivent maintenant venir uniquement du Prince Luitpold!» Là-dessus le cocher s'exécuta et quitta ensuite Hohenschwangau sans se faire remarquer. Il se présenta au château de Neuschwanstein pour rendre compte au roi de l'incident. Louis pensa, que Osterholzer exagérerait et ne crut pas à un danger immédiat. Mais cédant enfin aux appels à la prudence de son cocher, il décida par mesure de sécurité de faire venir à Neuschwanstein des détachements de gendarmes et sapeurs-pompiers des environs pour être protégé s'il le fallait. De plus il fit dire par dépêche à son fidèle aide de camp, le Comte Dürkheim de venir; ensuite il alla se coucher tranquillement.

Il se trouva que les craintes de Osterholzer étaient fondées. Le matin du 10 juin, peu avant 4 heures, quelques calèches passèrent devant la porte principale du château et les occupant, le ministre de Crailsheim, quelques nobles, médecins et gardiens d'asile d'aliénés demandèrent de façon impérieuse le droit d'entrer; sur l'ordre du roi la porte d'entrée resta fermée avec des sentinelles pour surveiller. Durant les pourparles entre la commission d'état et les gardes du château, se rassemblèrent de plus en plus nombreux et menaçants à l'égard de la délégation, des habitants de Schwangau et de Füssen, si bien que la délégation s'en alla comme elle

était venue en direction du vieux château de Hohenschwangau.

Le matin à 7 heures, Louis II indigné par cette tentative nocturne qui avait pour but sa capture, fit arrêter les membres de la commission par la gendarmerie locale et les fit enfermer dans des chambres du personnel du château de Neuschwanstein. Le calme revenu vers midi, le roi invita les habitants des environs, venus pour le soutenir, à rentrer chez eux et les membres de la commission furent relâchés. Ils pouvaient retourner à Munich sans être inquiétés. Ainsi en retenant un moment la commission, le roi parvint à retarder le cours des événements. Son aide de camp le Comte Dürckheim arriva le jour même à Neuschwanstein et après s'être entretenu avec le roi, lui conseilla de demander l'aide de Bismarck et de l'Empereur d'Autriche; il lui conseilla aussi de faire venir à Neuschwanstein le bataillon de chasseurs stationné à Kempten et surtout de ne pas confier les télégrammes nécessaires, à la poste bavarroise mais à la poste autrichienne toute proche. Dürckheim supposait bien que sur consigne du gouvernement de Munich les ordres et prescriptions éventuelles émanant du roi ne seraient plus exécutés en Bavière.

En même temps Dürckheim et le roi rédigèrent un appel au peuple bavarois et à la nation allemande toute entière, appel dont il est intéressant de donner ici quelques extraits: «Le Prince Luitpold a l'intention de se proclamer, sans mon consentement, Régent de mon pays et mon gouvernement, invoquant sans raison mon état de santé, a trompé mon peuple que j'aime et se prépare à un acte de haute trahison; je me sens de corps et d'esprit en aussi bonne santé que tout autre monarque et la trahison projetée est si surprenante



Le roi Louis II et le grand quartier général
D'après une peinture de L. Behringer vers 1865

qu'il ne me reste plus le temps de prendre les mesures nécessaires pour faire échouer ce crime du Ministère. Si ce plan réussissait et si le Prince Luitpold s'empare du pouvoir contre ma volonté, je charge mes fidèles amis de défendre mes droits par tous les moyens et en toutes circonstances.» Les adversaires de Louis à Munich, informés de cette proclamation, interdirent la publication dans la presse. Seul le «Journal de Bamberg» la publia mais fut aussitôt confisqué par le gouvernement. Les télégrammes du roi eux aussi n'arrivèrent pas tous à destination. Mais celui qui était adressé à Bismarck lui parvint et ce dernier conseilla aussitôt à Louis de se rendre immédiatement à Munich et de se montrer là-bas en public; devant les deux Chambres du Parlement bavarois il devait défendre lui-même ses droits – la conjuration s'effondrerait d'elle même.

Mais le roi renonça; il était à tel point découragé qu'il songea même dit-on, à mettre fin à ses jours. Il confiait par exemple ceci à son serviteur Weber: «Que l'on cherche à me détrôner, ce n'est pas le plus grave; que l'on s'efforce de me faire passer pour fou et m'enterrer vivant, cela je ne peux pas le supporter!» Ses amis les plus fidèles lui proposaient de fuir en Autriche, la frontière étant toute proche, mais le roi n'accepta pas, craignant que sa fuite n'entraîne des actes de violence d'une grande ampleur. Le roi attendit la suite des événements avec indifférence. Dans la nuit du 11 au 12 Juin 1886, à minuit, son valet de chambre le traître Mair annonça au roi que la clé de la tour Sud, qui soi-disant avait été perdue, était retrouvée. Le valet lui remit cette clé et le roi traversa la salle à manger pour se rendre à la tour Sud. Dans la chambre du domestique il fut brusquement entouré d'un groupe d'hommes qui mirent la main sur lui.



*Louis II en Grand-Maitre de l'ordre des Chevaliers vers 1869
d'après une aquarelle de F. Eibner*

Reconduit dans sa chambre à coucher, le Dr. von Gudden s'avança vers lui et dit: «Majesté! je dois accomplir la mission la plus pénible de mon existence. Quatre psychiatres ont donné leur avis sur votre état et à la suite de ce rapport le Prince Luipold est devenu Régent. J'ai l'ordre d'accompagner dès cette nuit même sa Majesté au château de Berg.»

Le roi demanda: «Comment pouvez-vous me considérer en fait comme un malade mental? Vous n'avez jamais eu l'occasion de m'examiner!» Dr. von Gudden répondit: «Majesté, ce n'était pas nécessaire. Les documents sur votre compte étaient amplement suffisants et même accablants!» Louis voulait également savoir combien de temps durerait la cure proposée. Dr. von Gudden répondit: «Au moins une année». Le roi ajouta simplement: «Bien, cela ira certainement plus vite, on peut faire comme avec le Sultan! (il faisait ici allusion à un meurtre politique passé). Il est si facile de supprimer quelqu'un!»

Le matin du 12 juin 1886, vers 4 heures le roi fut invité à quitter le château de Neuschwanstein avec les médecins et infirmiers. Huit heures de voyage, interrompu seulement pour changer de chevaux et l'on arriva au château de Berg sur le Starnberger See. Ce petit château, autrefois l'un des endroits préférés du malheureux roi, avait été entre-temps transformé en prison: toutes les fenêtres étaient munies d'un grillage, les portes de judas et l'on ne pouvait les ouvrir que de l'extérieur.

Louis II était calme, impassible, d'une politesse glaciale. Dans la matinée du dimanche de Pentecôte (13 juin 1886)

il entreprit une promenade à travers le parc du château accompagné du Dr. von Gudden. A quelques trente pas environ suivaient deux infirmiers. Au repas de midi, le Dr. von Gudden fit remarquer aux autres médecins présents que le roi était très docile, et qu'il pensait pouvoir en conclure que Louis se sentait malade et avait espoir de guérison. Lorsque le Dr. Grashley déclara qu'il considérait l'état du roi comme nullement désespéré, le Dr. von Gudden lui répondit: «Nous en parlerons une autre fois.»

Le roi prit son repas seul. Ensuite depuis une fenêtre il observa longuement à la jumelle le Starnberger See. Tard dans l'après-midi, peu après 18 heures, le monarque manifesta le désir de faire encore une fois une promenade; accompagné, comme le matin du Dr. Gudden. Mais ce dernier refusa cette fois d'être suivi par deux gardiens. Pourquoi Dr. Gudden a-t-il agi ainsi, on ne le sait pas. C'est une énigme qui n'a jamais été dénouée. Les deux promeneurs disparurent dans une allée couverte qui menait en bas vers le lac.

Vers 7 heures du soir, le roi et son médecin n'étant pas de retour, l'inquiétude gagna médecins et gardiens, car selon les déclarations du Dr. von Gudden la promenade ne devait pas durer longtemps. Le personnel de surveillance fouilla le parc mais sans succès. Comme l'on supposait le pire, tout le personnel du château fut alerté. Peu après 23 heures on retrouva dans l'eau les deux disparus: ils étaient morts.

Sur ce qui se passa exactement, les documents officiels ne sont pas concordants; le premier télégramme de Berg à

Munich fut envoyé le 13 juin 1886 à 23h55 et on pouvait lire: «Sa Majesté et le médecin Chef Dr. von Gudden on été retrouvés dans le lac; ils donnaient tous deux quelques signes de vie. Dr. Müller procède à la respiration artificielle. Signé: Washington»

De même d'après le rapport officiel de la Direction de la police royale de Munich, en date du 14 juin 1886, Louis et le Dr. Gudden auraient donné de légers signes de vie lorsqu'on les retrouva. Cependant un jour plus tard on annonça officiellement que le roi et son médecin étaient bien morts lorsqu'on les retrouva. Les corps étaient restés dans l'eau depuis au moins trois heures.

On essaya d'expliquer plus tard cette contradiction de la façon suivante: «Lorsqu'on procède à des tentatives de réanimation de ce genre, le corps sur lequel on agit présente des réactions qui ont laissé supposer aux personnes présentes et non averties que c'était des signes de vie dont il est question dans le rapport.» (Journal d'Augsburg du 15 juin 1886.)

Après la mort du roi ses adversaires redoublèrent d'ardeur. Il fallait par tous les moyens prouver qu'il était fou, afin de calmer le peuple. La presse fut inondée de pièces à conviction et le 20 juin 1886 obtint même du gouvernement de Munich, d'ordinaire hostile à la presse, le droit de publier l'ensemble du rapport médical fait après examen du corps de Louis par le docteur Kerschensteiner. Dans ce rapport, qui d'ailleurs fait l'objet de controverses, il est question d'atro-



Louis II en tenue de Chevalier de l'ordre de St. Hubert vers 1870
d'après une peinture de F. Lenbach

phie et d'inflammations chroniques du cerveau. De plus il fut mentionné que son cerveau ne pesait que 1349 grammes, soit 36 grammes au dessous de la moyenne. Le Dr. Kerschensienner poursuit en disant que précisément le comportement calme du roi durant les derniers jours de sa vie prouve à quel point il savait encore tromper son entourage malgré sa maladie (En fait il aurait été préférable pour le Dr. Kerschensienner que le roi se soit comporté différemment durant les derniers jours de sa vie.)

La façon dont Louis II a été dupé par les témoins à charge cités dans le rapport, est parfaitement décrite dans le manuscrit intitulé «Notes sur les malheurs du roi en 1886» et rédigé par le dernier aide de camp du roi, le comte Dürckheim, qui entre autres remarques intéressantes signale l'épisode suivant: «En janvier ou février 1886 Hesselschwerdt se présenta à moi m'apportant verbalement l'ordre du roi me disant de me rendre en Angleterre, pour demander au duc de Westminster de lui prêter 10 millions. – Je me proposais donc de rechercher les différents arguments dont j'avais besoin pour expliquer par écrit au roi que ce voyage comme tant d'autres était inutile et ne pourrait que nuire à son prestige. – En un mot pour faire des remarques (et cette remarque, le roi l'accepta bien volontiers; j'ai ici une lettre de lui, qui prouve s'il en était besoin que le roi acceptait avec bienveillance les remarques) – c'est pourquoi je dis à Hesselschwerdt: «C'est bien, dites à Sa Majesté que vous m'avez fait la commission, et que je ferai demain un rapport écrit à Sa Majesté sur cette question.» Là-dessus Hesselschwerdt me répondit: »Monsieur le comte voudra bien m'excuser mais je ne peux rien annoncer au roi aujourd'hui, car en fait je suis supposé être à Naples!» – «Comment Cela?» demandais-je. «Oui» répliqua-t-il «Le roi



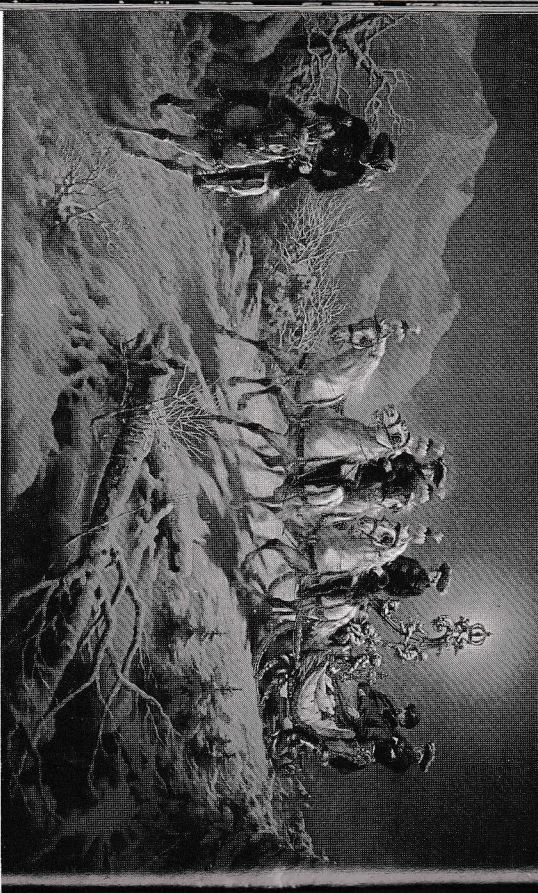
Le roi Louis II vers 1879

m'a envoyé à Naples, mais cela ne sert à rien d'y aller, c'est pourquoi je suis resté ici mais j'ai dit que j'y allais et que je serais de retour mercredi. — C'est pourquoi je ne peux jusque là me montrer au roi! » C'est ainsi que l'on traitait le roi (et je ne veux pas utiliser l'expression grossière que j'ai sur le bout de la langue!) et les gens qui agissaient de la sorte étaient précisément ceux qui avaient son entière confiance depuis des années, qui avaient obtenu de lui d'innombrables cadeaux et marques de faveur et qui en définitive lui devaient tout. Et ces gens ne s'appelaient pas seulement Hesselschwerdt!! — Ce sont eux, qui en le laissant à ses idées fixes, à ses bizarreries, en favorisant sa méfiance et son penchant pour la solitude (en prenant soin de tirer habilement parti d'une situation à leur avantage) amenèrent finalement le roi à ne plus être en mesure de discerner ce qui était possible et réalisable et ce qui ne l'était pas. Ainsi s'expliquent tous les ennuis budgétaires du roi ainsi que sa manie effrénée à vouloir toujours construire, son refus obstiné à tout compromis qui pour lui signifiait limitation de sa propre volonté — et c'est ainsi que s'explique aussi finalement sa chute!

De même il ne faut pas croire apporter des preuves scientifiques de sa folie en essayant d'expliquer son comportement par des tares héréditaires qui remonteraient à son aïeul le duc Guillaume de Braunschweig-Wolfenbüttel mort en 1592.

Alfons Weber, militaire placé au service du roi les derniers mois et dernières semaines de la vie de celui-ci, dira après la mort de Louis II sous la foi du serment au procès de





Promenade nocturne en traîneau vers 1880

d'après une peinture de R. Wenig. (L'original est au Musée de l'écurie royale du Château de Nymphenburg à Munich)

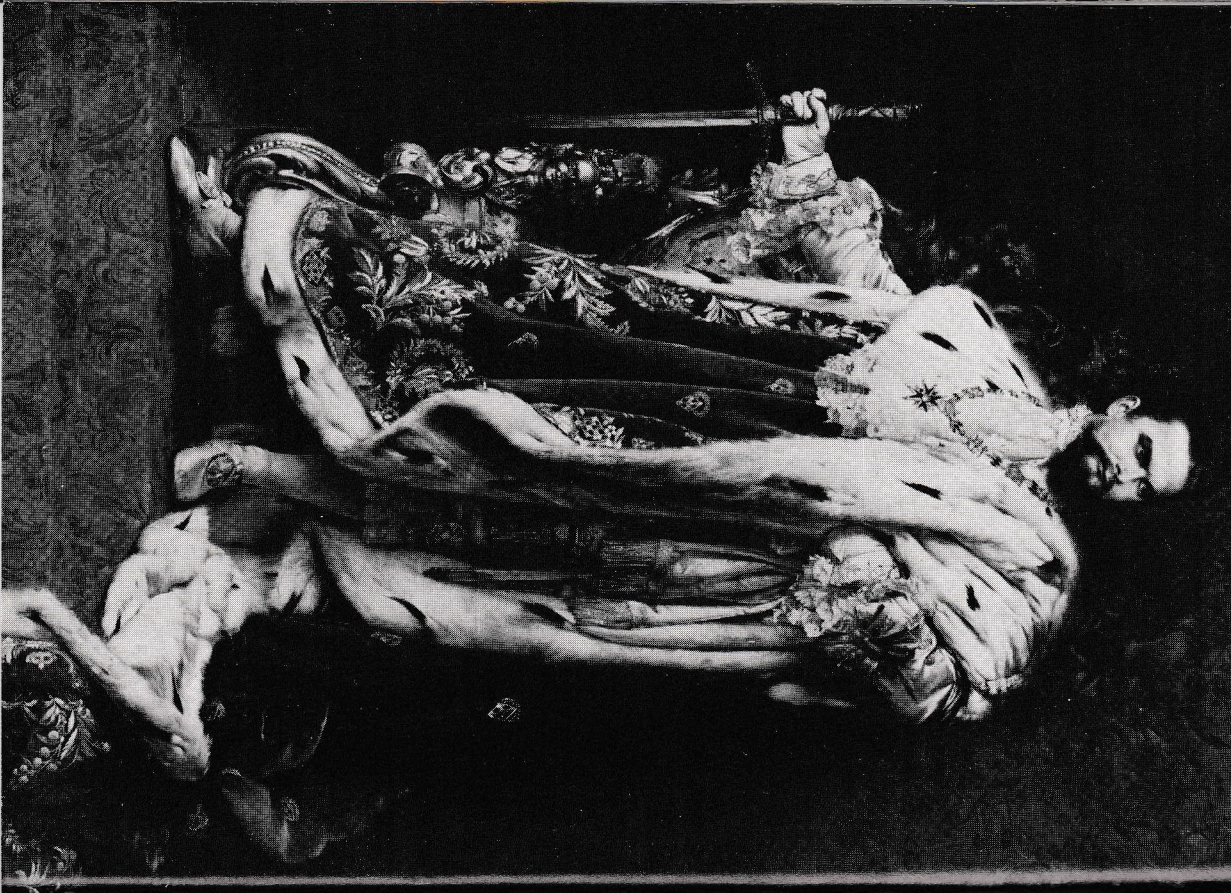
Würzburg: « Je n'ai rien remarqué de la soi-disant folie du roi; je n'ai pas constaté non plus de changement dans son comportement; j'étais toujours auprès de lui pour l'aider à s'habiller et le servir à table; il m'a souvent parlé, mais jamais il n'a tenu de propos déplacés ».

Le dernier serviteur du roi, Fritz Schwegler, mort depuis peu de temps d'ailleurs, disait assez souvent ceci: « J'étais

souvent placé au service du roi durant les derniers jours de sa vie et je puis affirmer que c'était un maître juste et bon. Il lui arrivait certes de pester, vitupérer lorsque quelqu'un faisait une faute, mais la colère était le plus souvent de courte durée. A propos des ordres insensés, tel que gratter à la porte pour obtenir le droit d'entrer, se coucher et ramper sur le sol, porter des masques etc. de tout cela je n'ai rien vu moi-même, ni entendu parler. Mon parrain de confirmation Mair qui a raconté par la suite tant de choses accablantes sur le roi me parlait souvent de lui. Si ce qu'il a raconté plus tard sur le roi avait été vrai, il m'en aurait certainement parlé auparavant. Or, au contraire, j'étais souvent surpris de voir le comportement calme du roi les derniers jours de sa vie lorsqu'il se rendit compte de l'ampleur de la trahison ».

Le célèbre médecin Carl Theodor était fermement persuadé que le roi n'avait nullement l'intention de se suicider. A son avis il s'agissait d'un plan d'évasion soigneusement préparé; en effet les observations faites à ce moment là aux environs immédiats et plus éloignés du Château de Berg semblaient bien confirmer cette hypothèse. (On releva par exemple des traces de roues de voitures dans la partie sud du parc, précisément cette nuit là; de plus dans la maison du Commandant Horrig située sur les rives du Starnberger-See se trouvaient dans l'écurie non pas deux mais bien dix chevaux, alors que Horrig lui-même, et malgré la pluie qui n'avait cessé de tomber dans la journée, se déplaçait en canot durant toute la nuit non loin du Château etc...)

Le 16 Juin 1886 à la diète bavaroise et dans quelques journaux on alla jusqu'à prétendre que le roi avait promis



aux français la neutralité de la Bavière en cas de guerre, si la maison Rothschild ou d'Orléans mettait à sa disposition un crédit de 40 millions de florins. Mais huit jours plus tard la presse apportait un démenti formel. Au cours de la 193^{ème} séance plénière du 26 Juni 1886 à la Chambre des députés du Parlement bavariens le baron de Ow prétendit que sur instruction de Louis II, une prison d'état, véritable Bastille, avait été aménagée au château de Neuschwanstein. Selon les déclarations des serviteurs du roi, de hautes personnalités parmi lesquelles le prince héritier de Prusse devaient y être internées sur ordre du roi. Mais le caractère mensonger de cette affirmation est facile à démontrer aujourd'hui: nulle part en effet n'était prévue de prison et elle ne fut jamais construite.

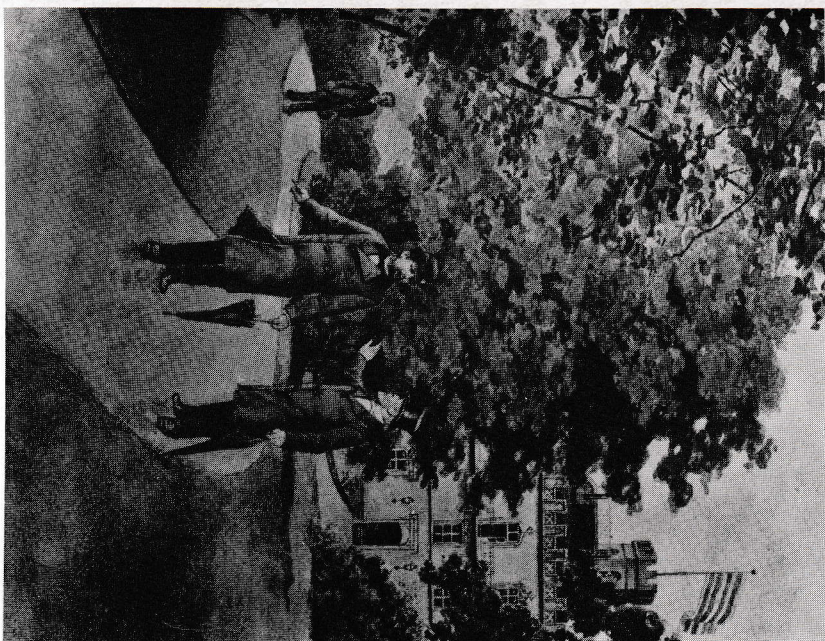
Le 30 Juin 1886, le responsable des archives du royaume, le Conseiller Dr. von Löher de Munich publia la déclaration suivante dans le Journal du Soir d'Augsburg: «Je prie instamment la Rédaction de me rendre justice à la suite d'attaques injustes contre ma propre personne. Si l'on en croit les déclarations de la presse à la suite de la réunion de la Chambre des députés bavarois du 26 Juin 1886, l'écuyer du roi Hornig aurait prétendu que sa Majesté Louis II m'avait confié la mission de chercher un pays où un régime de pouvoir absolu serait possible et cela en échange de la Bavière. Le député Dr. Stamminger a ajouté que j'avais aux frais de l'état entrepris un voyage pour trouver le pays en question et l'acquérir. Or, tout cela absurde. Jamais je n'ai entendu une chose aussi invraisemblable que cet échange de la Bavière

◀ *Louis II en tenue de Grand-Maître de l'ordre de St Georges vers 1882, d'après une peinture de G. Schädinger*

contre un autre pays, jamais je n'ai entrepris de voyage pour le fabuleux royaume cité plus haut...».

Au cours de la séance plénière de la Chambre des conseillers du 21 juin 1886, le Conseiller Neumayer considéra comme une preuve évidente de maladie mentale, le fait que le roi avait chargé un inventeur de construire un appareil lui permettant de voler au-dessus de ses chères montagnes; inutile d'insister davantage sur ce point. Le développement de la technique a montré par la suite si cette idée était de la folie pure: dix ans plus tard volaient déjà les premiers avions.

Il est difficile, à part quelques exceptions, de vérifier les déclarations de l'époque correspondant à la vérité et de distinguer celles qui ne sont qu'à moitié vraies ou bien même délibérément fausses. Mais une chose est en tout cas certaine, c'est que Louis (tout au moins au début de son règne) en souverain aux idées avancées s'est efforcé de relever le niveau culturel du peuple dont il avait la charge. Il fit construire des écoles et des lycées, fonda l'Académie des beaux-arts, l'Ecole supérieure technique de Munich et encouragea par sa «Fondation de la Maison des Wittelsbach» l'artisanat et le travail artistique en Bavière. L'un des premiers, il défendit l'idée géniale de Henry Dunant sur «l'Action de la Croix Rouge» qui depuis la Bavière s'étendit rapidement à tout l'Empire allemand. Le monde de la musique lui doit d'avoir rassemblé, conservé et apprécié à sa juste valeur la plus grande partie de l'Oeuvre de Richard Wagner. En soutenant l'artiste, il lui permit ainsi d'ouvrir des voies nouvelles dans le monde de la musique et enfin c'est lui qui est à l'origine de la fondation du festival de Bayreuth.



*Départ pour la dernière et tragique promenade
dans le parc du Château de Berg le 13. 6. 1886*

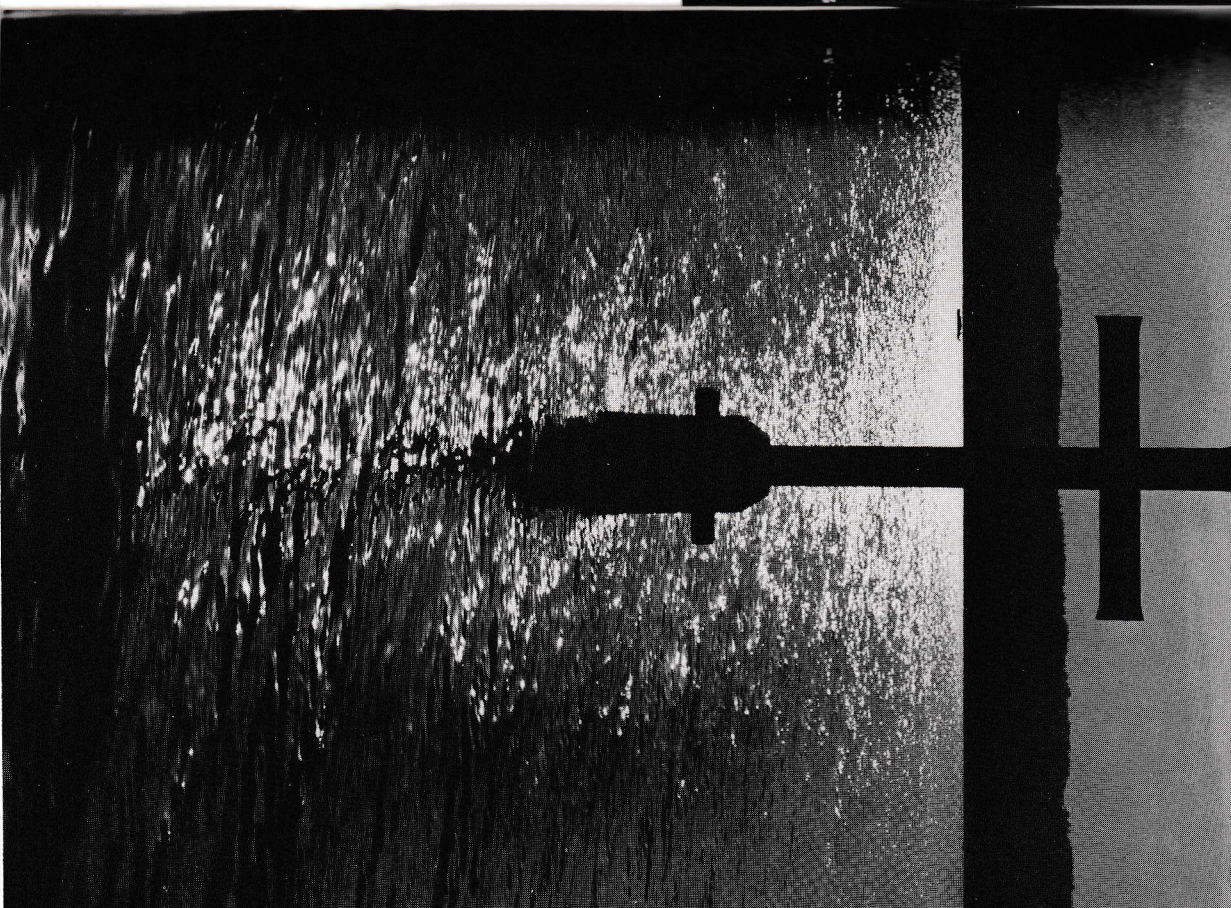
D'après une aquarelle de H. Breiling



Mise en bière du roi Louis II de Bavière
D'après un dessin de J. Koppay

Louis II de Bavière est encore aujourd'hui vénéré par beaucoup de personnes, soit comme bâtisseur de magnifiques châteaux, soit comme un homme que aimait le Beau et le Bien, mais son entourage corrompu n'attira sur lui que malheurs. Autant la vie de ce roi avait été brillante au début, autant sa fin fut triste et tragique et restera toujours pour la postérité une véritable énigme.

*La croix commémorative au Starnberger See près de Leoni,
à l'endroit où le roi fut retrouvé noyé*



Les souverains du Royaume de Bavière (1806—1918)

Maximilien I, dit Joseph, roi de 1806 à 1825

A partir de 1803 sécularisation, réforme de l'enseignement. En 1807 introduction de la vaccination antivariolique (premier pays du monde à la pratiquer); en 1812 création d'un corps de gendarmerie; en 1817 concordat avec Rome et le 26. 5. 1818 première Constitution bavaroise.

Louis I, roi de 1825 à 1848 (fils du précédent)

Transfert de l'université de Landshut à Munich. Ce roi fit de Munich une ville d'art de réputation mondiale (rue Louis, porte des Victoires, église St. Louis, salle des Fêtes et Résidence royale, parc royal, place royale, pinacothèque, chapelle de la Toussaint, Giesinger Chapelle, palais de Leuchtenberg, Bavaria etc.) il fit construire un bâtiment à la gloire des héros morts dans les combats, encouragea les arts, construction de la Galerie des belles dames, construction du premier chemin de fer en Allemagne, affaire Lola Montez.

Maximilien II, roi de 1848 à 1864 (fils du précédent)

Il contribua au développement des sciences, à l'agrandissement de la ville de Munich (rue Maximilien, Ange de la Paix, palais du Gouvernement) et construction du château de Hohenschwangau.

Louis II, roi de 1864 à 1886 (fils de Maximilien II)

Il favorisa la construction d'écoles, de collèges et d'établissements d'enseignement supérieur, la fondation de l'Académie des beaux-arts et de l'école supérieure technique à Munich, la «fondation des Wittelsbach» en faveur de l'artisanat, l'introduction de la Croix-Rouge en Bavière et fut le protecteur de Richard Wagner. 1871 sera l'année de la proclamation de l'Empire allemand; il a fait construire les châteaux de Neuschwanstein, de Linderhof et de Herrenchiemsee.

Otto I, roi de 1886 à 1913 (fils de Maximilien II)

Mis sous tutelle en raison de sa maladie le rendant incapable de régner, il passera ses années de débile mental au Château de Fürstentried près de Munich. Son oncle, Le Prince régent Luitpold s'occupera des affaires du royaume; il favorisera l'extension du réseau de voies ferrées et de la poste en Bavière, l'introduction du Code civil, la construction d'hôpitaux et d'écoles, les travaux d'agrandissement de la ville de Munich (rue du Prince régent, théâtre du Prince régent, Musée national, extension de l'Université).

Louis III, roi de 1913 à 1918 (fils du Prince régent Luitpold)

Après la mort du Prince régent Luitpold en décembre 1912, il devient régent jusqu'en 1913, puis dernier roi de Bavière. Sous son règne la Bavière a connu une grande expansion économique mais ensuite ce fut la grande guerre mondiale de 1914—1918, à la fin de laquelle il dut abdiquer.

Images pris de: Bayerische Verwaltung der Staatlichen Schlösser, Gärten und Seen; Werner Neumeister, München
traduit de l'allemand par L. Imbert